



Sous le socialisme, progrès économique et progrès social vont de pair

L'économie au service de l'homme

L'élimination des parasites capitalistes qui s'approprièrent tout le profit de la production a permis à l'Union soviétique de supprimer le chômage et de transformer les progrès de l'économie et de la technologie en progrès social.

HERWIG LEROUGE

Les travailleurs soviétiques ont fourni des sacrifices inouïs qui ont permis l'industrialisation de leur pays. Ces sacrifices ne servaient pas à remplir les poches d'un capitaliste. Dans le Parti communiste, certains ont critiqué cette orientation. Boukharine exigeait en 1934-36 d'offrir immédiatement une vie plus prospère aux masses. Démagogie! Le pays était menacé d'une invasion par les nazis allemands. Il fallait à tout prix renforcer l'industrie pour être en mesure de résister à cette agression.

Si, dès le début, l'URSS n'avait pas été isolée par tous les pays capitalistes; si elle n'avait pas été confrontée à l'agression nazie; si, en 1917, elle n'avait pas eu à rattraper un retard de plus de cent ans sur les pays européens avancés; sans doute ses réalisations auraient-elles été encore plus spectaculaires. Mais déjà, ce qui a été réalisé dans ces circonstances tient du véritable miracle social. L'essor économique prodigieux du socialisme a permis de supprimer le chômage dès 1931. A la même époque, il y avait, à Berlin, 450.000 chômeurs et, à Chicago, 500.000.

C'est sans conteste l'acquis social déterminant du socialisme. La Constitution soviétique dit dans son article 118: «Les citoyens de l'URSS ont droit au travail, c'est à dire le droit de recevoir un emploi garanti, avec rémunération de leur travail selon la quantité et la qualité...» Quel pays capitaliste oserait clamer ce droit, sans restrictions, dans sa Constitution?

Les trois huit

Chez nous, les nouvelles technologies et

l'augmentation de la productivité servent à renforcer la position concurrentielle du capitaliste et à augmenter ses bénéfices. On connaît les conséquences pour les travailleurs: chômage pour les uns, augmentation des cadences, des journées plus longues et un travail plus flexible pour les autres.

Sous le socialisme, en augmentant la productivité, le travailleur contribue à augmenter son bien-être. Il augmente la quantité de marchandises disponibles et rend possible la diminution de la durée de la journée de travail. L'augmentation de la productivité avait permis, en 1949, de réduire la journée de travail à huit heures. Déjà avant 1949, elle était réduite à sept ou six heures pour certaines professions. Dans pratiquement toutes les entreprises, les 'trois huit' (huit heures de travail, huit heures de sommeil et huit heures de loisirs) étaient de rigueur.

Est-ce qu'on tue les vieux?

L'un des plus grossiers mensonges répandus dans les masses en Occident à propos de l'URSS était: «On tue les vieux dès qu'ils perdent leur capacité de travail.» L'URSS était le seul pays au monde où les droits de la vieillesse étaient solennellement inscrits dans la Constitution. L'article 120 dit: «Les citoyens de l'URSS ont le droit d'être assurés matériellement dans leur vieillesse.» Tous les travailleurs sans exception étaient pensionnés à l'âge de 60 ans et après 25 ans de service pour les hommes, à l'âge de 55 ans et après 20 à 25 ans de service pour les femmes. La pension est versée jusqu'à la mort. Le montant de la pension s'élevait à 60% du salaire.

Chez nous, sous la pression du patronat, la Sécurité sociale est en voie de disparition. Dans le capitalisme, les acquis des travailleurs sont toujours temporaires. Les patrons les liquident dès que le rapport de force le permet.

La Sécurité sociale en URSS permettait aux travailleurs de voir leur avenir et celui de leur famille sans appréhension. Ainsi, en 1949, tout travailleur malade touchait une allocation de 50 à 100% du salaire moyen. L'assistance médicale était gratuite. Pendant leur grossesse, les femmes avaient droit à 77 jours de congé et à une allocation de 75 à 100% de leur salaire.

Le droit au repos était aussi sacré que le droit au travail. Il était inscrit dans la Constitution. Toujours en 1949, tout travailleur avait droit à deux semaines de repos, mais en pratique 90% d'entre eux bénéficiaient de trois à quatre semaines de congé. Et ils pouvaient en profiter réellement grâce à un immense réseau de maisons de repos, de stations balnéaires et estivales.

A chacun selon son travail

Sous le socialisme, le principe de base pour les salaires est: «A chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail.» Partant de ce principe, il y avait en URSS trois systèmes de rémunération: à la tâche, à l'heure, à la prime de rendement. Le travail à la tâche était le plus répandu. On fixait une norme qui correspondait à une certaine quantité et à une certaine qualité du travail à fournir par l'ouvrier (tant de pièces, de qualité satisfaisante tournées en une heure ou une journée). La norme était établie en fonction de moyennes correspondant aux prestations des ouvriers consciencieux.

Le système était appliqué dans le cadre des huit heures, en respectant les conditions de sécurité. L'ouvrier pouvait refuser la norme, mais une fois acceptée, elle représentait le minimum à produire. Ce système permet de placer les ouvriers selon leurs aptitudes physiques. Il permet aux travailleurs d'augmenter leurs revenus. La rémunération à la tâche permet la planification de l'économie. Elle permet de prévoir pour chaque entreprise la quantité de main d'oeuvre nécessaire et le rendement de celle-ci.

Les salaires différaient aussi selon la qualification du travailleur et la difficulté du travail. Ceci pour encourager les travailleurs à se former le plus possible. Cette politique a permis de créer des millions de techniciens hautement qualifiés.

La disparition de l'URSS a aussi une influence négative sur les travailleurs de nos pays. Car si les patrons ont concédé des réformes sociales et des augmentations salariales dans les années d'après-guerre, c'était aussi pour contrecarrer l'attraction du socialisme. Aujourd'hui, ils peuvent reprendre leur agressivité du dix-neuvième siècle.

Source: Georges SORIA, Comment vivent les Russes? Editeurs réunis, Paris 1949

Une famille moyenne ouvrière en 1949

Un couple et leur fils de 18 ans travaillent, leur deuxième enfant va à l'école. La famille dispose de 2.650 roubles par mois.

Impôts, cotisations syndicales et au Parti: 400 roubles par mois

Loyer et transport: 150 roubles. Le loyer est proportionnel au salaire. Il varie du trentième au quarantième du salaire.

Frais de repas à la cantine: 475 roubles

Pour le reste de la nourriture, de l'habillement et des frais divers, la famille dispose de 1.600 roubles.

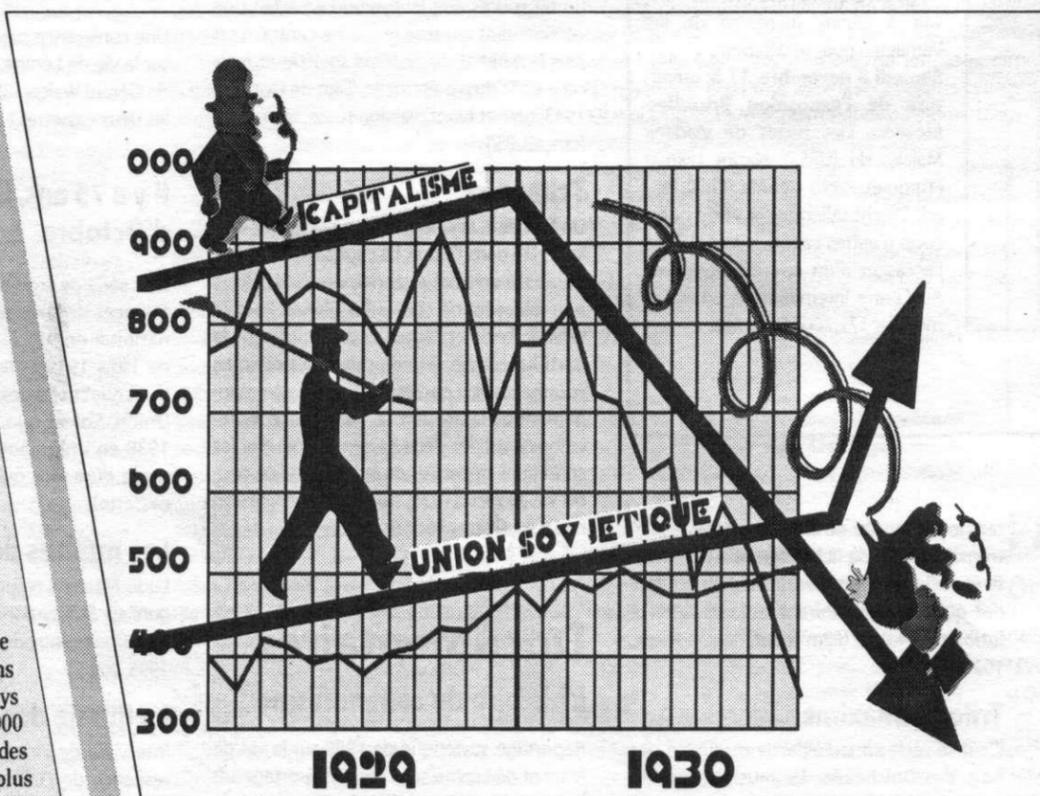
Que pouvait-on acheter avec cela en 1949? 2.666 kilos de pommes de terre ou 500 kilos de pain ou de 69 à 88,5 kilos de viande, ou 32 paires de chaussures d'enfants ou 800 paquets de cigarettes.

Il faut d'ailleurs tenir compte de la gratuité des soins de santé et de toutes sortes d'avantages accordés qui se montent à 35% du salaire.

Et cela dans un pays dont Staline disait encore en 1931: «Nous avons de cinquante à cent ans de retard sur les pays avancés en matière d'industrialisation.»

Egalité des femmes

La femme a les mêmes droits que l'homme dans tous les domaines de la vie. Trente ans après la Révolution d'Octobre, dans un pays qui sortait à peine du moyen-âge, 456.000 femmes étaient élues à différents niveaux des soviets. Elles occupaient les postes les plus hauts dans la recherche scientifique, l'industrie, l'administration. En 1941, l'URSS comptait 141.000 femmes ingénieurs et techniciennes. La moitié des étudiants à tous les niveaux étaient des femmes. Vu que toutes les femmes avaient le droit au travail, l'égalité économique entre les hommes et les femmes était complète.



Carte postale de 1929 sur le premier plan quinquennal. Au-dessus, les capitalistes qui ont encore une sérieuse avance sur l'Union soviétique. Mais le changement viendra vite, prévoit le caricaturiste.